



# Gironde



## Mémoire de Pierres

La lettre du patrimoine de Gironde

Avril 2010 N° 48



### Templiers et Hospitaliers en Gironde

Fiche découverte :  
la commanderie hospitalière de Sallebruneau  
à Frontenac





*AVEC LA VENUE DU  
PRINTEMPS ET DE  
BELLES JOURNÉES  
ENSOLEILLÉES  
EN PERSPECTIVE,  
Mémoire de Pierres  
vous propose*

*d'ouvrir une page spéciale, dans le vaste dossier que constituent les monuments médiévaux, en évoquant les ordres militaires des Templiers et des Hospitaliers. Ceux-ci ont joué un rôle important au Moyen-Age, à la fois dans la valorisation des terres et l'accueil des pèlerins. Des vestiges architecturaux non négligeables des établissements de ces ordres sont parvenus jusqu'à nous en Gironde. Ces lieux, aujourd'hui restaurés et animés par des associations de sauvegarde ou par des municipalités soucieuses de la préservation de leur patrimoine, peuvent faire l'objet de visites, qui satisferont les amateurs d'Histoire et de vieilles pierres les plus exigeants...*

*Au cœur de l'Entre-deux-Mers, la commanderie hospitalière de Sallebruneau à Frontenac, pour la beauté du lieu et l'implication de ceux qui la mettent en valeur, mérite votre visite, à plusieurs titres.*



*Commanderie  
de Sallebruneau*

*Bonne lecture à tous !*

*Le Président Délégué du  
Comité Départemental du Tourisme*

*Jean-Marie DARMIAN  
Conseiller Général de la Gironde*

*Chapelle de  
Villemartin*





# Templiers et Hospitaliers en Gironde



## Un peu d'histoire

L'histoire des **Templiers** et des **Hospitaliers** en Gironde est bien connue grâce aux archives de l'ordre de Malte et surtout celle du Grand Prieuré de Toulouse, qui dresse la liste des édifices des deux milices chevaleresques. Les historiens s'accordent à dire que leur établissement dans notre région se situe dans une période assez courte, comprise entre 1140 et 1200.

Ces ordres hospitaliers et militaires, nés des Croisades, ont trouvé une large et rapide audience en Bordelais, où ils ont ainsi constitué de très nombreuses commanderies dont le but était l'exploitation pastorale des espaces des grandes landes. Les anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas ont été couverts de ces établissements de l'Hôpital Saint-Jean de Jérusalem et du Temple.

Les plus anciennes donations aux Hospitaliers ont été faites dès le temps du prieur Gérard, créateur de l'Ordre en Terre Sainte (avant 1120), dans la région de Puynormand, Abzac et Fronsac ; elles ont été à l'origine de la commanderie de Lalande et Pomerol. Au sud de la Dordogne, les Hospitaliers ne se sont installés qu'assez tard autour de Villemartin (vers 1190-1200), de Montarouch et Sallebruneau dans l'Entre-deux-Mers. En Médoc, leur première maison est la commanderie de Benon, près de Saint-Laurent-Médoc, dont la seigneurie leur a été donnée par Garsie de Lamarque (1154-1158). Un second hôpital a été constitué à La Grayanès (Grayan), grâce aux libéralités des sires de Lesparre. Ces deux commanderies médocaines ont joui de larges droits de pacage dans les landes et les bois de la péninsule.

Les Templiers ont établi de leur côté une importante commanderie à Arveyres,

où l'archevêque de Bordeaux leur cède la petite église Saint-Pierre en 1170. Ils s'installent, sans doute au même moment, à Marcenais, Queynac et Magrigne. La commanderie de La Grave d'Ambarès pourrait enfin être un peu plus tardive, ainsi que le Temple de Sautuges en Médoc. Ces deux ordres ont eu également des **possessions à Bordeaux**. Les Hospitaliers sont installés au sud des murs de la cité, au pont Saint-Jean, à l'embouchure du Peugue où se trouve alors l'Hôpital du Pont-Saint-Jean, avec une chapelle. La maison du Temple de Bordeaux existe déjà en 1158 ; elle est bâtie contre l'enceinte romaine, à l'intérieur de la ville. Sa chapelle, démolie en 1866, se trouvait à l'emplacement des immeubles actuels n°16-18 de la rue du Temple. Les Templiers possèdent à Bordeaux maisons urbaines et censives dispersées dans plusieurs quartiers des faubourgs et de la banlieue : Saint-Seurin, Saint-Nicolas, Saint-Vincent, Pessac, Mérignac, Eysines, Le Vigean, Bruges, Blanquefort, Martignas, Floirac...





Commanderie  
de Sallebruneau

## Les Commanderies et leurs spécificités architecturales...

La majorité des commanderies ont été des **établissements agricoles** qui ont fourni à leur ordre les revenus destinés à faire vivre sur place les chevaliers et leurs personnels, généralement constitués par les habitants de la paroisse. Les établissements du Temple se présentent alors le plus souvent comme des ensembles de forme rectangulaire, comprenant au centre une cour autour de laquelle s'articulaient, le logement du Commandeur ou le château, le dortoir et le réfectoire des frères, la chapelle, les granges, les écuries, les celliers, les ateliers. Le plan typique des commanderies place toujours la chapelle templière au sud de l'ensemble. Dédiées à l'origine à Notre-Dame, les chapelles des frères ont été placées ensuite sous le vocable de Saint Jean-Baptiste, après la dévolution des biens du Temple aux Hospitaliers de Saint-Jean.

Ces édifices, qu'ils soient hospitaliers ou templiers, construits de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup> siècle, nous sont assez bien connus à la fois par les archives et aussi par l'analyse architecturale quand les monuments sont parvenus jusqu'à nous... Des documents variés-procès-verbaux de visites, relevés, plans nous donnent quelques idées précises, sur **ceux qui ont été détruits** parmi lesquels on trouve le Temple de Bordeaux, les établissements d'Arcins, Grayan, Planqueporte, Pellecahus et Saint-Germain-d'Esteuil. Ce sont souvent des chapelles annexées aux commanderies ou des églises paroissiales pour les habitants de leurs seigneuries. Grayan, par exemple a été un hôpital qui a accueilli les nombreux pèlerins sur le tracé de la voie jacquaire littorale connue sous le nom de « voie des Anglais ».

Si on établit la liste des monuments parvenus jusqu'à ce jour, on se rend vite compte qu'il ne reste presque rien des bâtiments primitifs des commanderies, à de rares exceptions. A **Sallebruneau**, quelques beaux éléments architecturaux du château subsistent ; à **Roquebrune**, le château des chevaliers de Saint-Jean a été considérablement remanié et se réduit

aujourd'hui à un corps de logis ; à **Saint-Genis-du-Bois**, une partie de la motte, entourée autrefois de fossés où se trouvait logis du commandeur est encore là. Certaines chapelles s'élèvent encore sur des **mottes** et sont parfois entourées de fossés, c'est le cas par exemple de **Benon** et de **Montarouch**.

Les **chapelles ou églises templières** de la Gironde, appartiennent **typologiquement à un type unique**. Elles constituent un ensemble dont l'homogénéité est frappante. Ce sont de simples **salles rectangulaires**, dont la longueur varie de 15 à 25 mètres et dont la largeur est comprise généralement entre 6 et 7 mètres. Les **murs épais** d'environ un mètre, soignés, sont constitués d'un blocage très dur enserré entre des pierres d'appareil moyen aux parements bien taillés, même les fondations sont en bel appareil comme c'est le cas à Sallebruneau. Des contreforts plats sont placés auprès de chaque angle et rythment, au nombre de un à quatre, chaque long côté vers l'extérieur. Des **corbelets** encore en place sur les murs gouttereaux montrent qu'à l'origine, les bâtiments des commanderies ont été appuyés aux chapelles, formant ainsi une des faces du château (**Montarouch, Queynac, Benon, Marcenais**).



Marcenais

Une dépendance d'époque romane, remaniée et utilisée de nos jours comme sacristie, existe encore sur le flanc nord de l'église de Benon, à hauteur des deux travées orientales, disposition que l'on peut encore vérifier à Sallebruneau ainsi qu'à Roquebrune. Les **fenêtres** sont étroites, à double ébrasement, sont surmontées d'un arc, le plus souvent en plein cintre avec claveaux apparents.



Dépourvues de colonnettes vers l'extérieur, elles sont rarement décorées. Elles se situent au chevet : il s'agit généralement d'un triplet (Villemartin, Sallebruneau, Montarouch, Magrigne, Marcenais), parfois doublé de fenêtres hautes (Lalande-de-Pomerol) ou réduit à deux ouvertures (Asques). La porte est située quelquefois sur les côtés nord ou sud (Villemartin, Blésignac). On la trouve le plus souvent à la façade occidentale, parfois sous une fenêtre étroite, comme à Magrigne. Enfin le pignon de l'Ouest est presque toujours terminé par un clocher-mur à deux arcades.

Le mode de couverture le plus répandu est le **berceau brisé** (Asques, Benon, Cadarsac, Roquebrune, Montarouch, Marcenais, Magrigne, Blésignac, Queynac, La Grave). Le départ des berceaux est marqué par des moulures qui peuvent avoir des profils variés. Au bas des murs court souvent un banc de pierre. A Marcenais, Magrigne et Blésignac, il n'y a pas de doubleaux. A Marcenais, ancienne construction templière, comme Magrigne, des colonnes d'angle soutiennent une sorte de formeret terminal. Dans d'autres édifices les doubleaux rythment la perspective des voûtes : il y en a le plus souvent deux, déterminant trois travées ne correspondant pas toujours aux intervalles séparant les contreforts extérieurs. Les doubleaux sont en général à simple rouleau, de section rectangulaire ; il existe cependant de doubles rouleaux, nécessitant des supports formés de trois fûts : on en remarque dans les travées orientales de Benon et il devait en exister à Roquebrune, où la voûte a été détruite. La **croisée d'ogives du chevet de Villemartin**, montée sur des nervures à boudins, couvre un carré. Ajoutée au cours de l'édification, elle date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Des édifices sont aussi dépourvus de voûtes, ils sont simplement couverts de **charpente**, comme c'était le cas des nefs de **Sallebruneau** et de **Villemartin**.

Le **décor des églises des ordres militaires en Gironde** est intimement lié

à l'art local. On trouve de belles façades, comme à **Benon** et **Lalande-de-Pomerol**, qui reproduisent les beaux frontispices à étages d'arcatures, si fréquents en Bordelais, Angoumois et Saintonge.

A **Benon**, les trois étages du mur du pignon occidental montrent une porte en plein cintre à trois archivolttes nues en bas, décentré par la présence d'un escalier dans l'angle sud-ouest, puis une arcade à cinq éléments, dont un percé d'une fenêtre au-dessus et enfin un clocher roman à trois baies. La composition est austère : les chapiteaux sont presque tous lisses, les modillons simplement épannelés. A **Lalande-de-Pomerol**, l'ensemble est plus riche. On remarque en bas un portail à quatre voussures entre deux fausses portes, une arcature haute à trois arcs, et un clocher-mur refait au XVII<sup>e</sup> siècle. Les éléments décoratifs sont constitués de lignes de pointes de diamant sur les archivolttes et au long des tailloirs, de chapiteaux à motifs végétaux, d'une voussure inférieure de la porte polylobée. Ce parti se trouve en Gironde à Petit-Palais, à Puisseguin, à la salle capitulaire de Saint-Emilion, mais a été reproduit encore à la porte de deux autres chapelles hospitalières, celles de Villemartin et de Queynac (décor détruit). La flore stylisée du portail de Marcenais, de la nef de Lalande-de-Fronsac, de Roquebrune se retrouve un peu partout dans les édifices romans du département, à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Les chapiteaux de Cadarsac, d'un gothique assez primitif, présentent des crochets très proches de ceux de la paroi nord de la nef de Saint-André de Bordeaux. Un des chapiteaux de Roquebrune, représentant un aigle aux ailes déployées fait penser aux reliefs de l'abbaye voisine de Saint-Ferme.

La simplicité de ces édifices ne doit cependant pas faire oublier que certains d'entre eux étaient couverts de **fresques ou peintures murales**. Des restes de peintures ornementales ont été repérées sous la voûte de **Magrigne** ; sur les murs de **Montarouch**, la nef de **La Grave**, et le chevet de **Sallebruneau**.

# Templiers et Hospitaliers en Gironde

évoqués dans ce document

- 1-FRONTENAC : commanderie hospitalière de Sallebruneau
- 2-GALGON : ancienne commanderie de Queynac
- 3-LALANDE-DE-POMEROL : église paroissiale
- 4-MARCEAIS : église templière
- 5-MOULIETS-ET-VILLEMARTIN : chapelle hospitalière de Villemartin
- 6-SAINT-LAURENT-D'ARCE : chapelle templière Sainte-Quitterie de Magrigne
- 7-SAINT-LAURENT-MÉDOC : église Notre-Dame de Benon
- 8-ROQUEBRUNE : commanderie et église Saint-Jean-Baptiste
- 9-TARGON : commanderie templière de Montarouch



*Cette architecture hospitalière et templière, illustrée par ces petites chapelles et églises rectangulaires, souvent de petites dimensions, mais bien construites, fortement influencées par l'art local, ne manque pas de grandeur et de noblesse. Nous vous proposons à présent de passer en revue les sites les plus représentatifs, qu'ils soient en état ou représentés par des ruines imposantes. Ce choix a été aussi dicté en fonction de l'accessibilité de ces sites au public.*

## Quelques beaux monuments conservés... ✨

Dans sa solitude champêtre, **l'église Notre-Dame de Benon** (MH)\* à Saint-Laurent-Médoc, seul vestige d'une commanderie d'Hospitaliers, est fondée en 1154. Elle est flanquée au nord par une chapelle romane dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, construite vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Cette salle rectangulaire, aujourd'hui transformée

en sacristie, est voûtée d'un berceau brisé ; son chevet plat est percé de deux fenêtres surmontées d'un oculus. La chapelle hospitalière, dont la nef est constituée de cinq travées inégales, est voûtée d'un berceau brisé ; elle se termine par un chevet plat percé d'un triplet.

Directeur de Publication :  
le Président du Conseil Général de la Gironde

Tirage : 4 000 exemplaires  
Dépôt légal : en cours.

Imprimé au Centre d'impression départemental - Avril 2010

**Comité Départemental du Tourisme de la Gironde**

Maison du Tourisme de la Gironde

21, Cours de l'Intendance 33000 Bordeaux

Tél : + 33 (0)5 56 52 61 40 - Fax : + 33 (0)5 56 81 09 99

www.tourisme-gironde.fr - Email : contact@tourisme-gironde.fr

Les murs en bel appareil sont couronnés d'une corniche à modillons. Les façades latérales sont rythmées par des contreforts plats contreboutant les arcs doubleaux de la nef. Le mur méridional est percé de fenêtres éclairant la nef et le chœur. Le mur nord abrite trois enfeus et porte dans sa partie haute des corbeaux reliant l'édifice à d'autres bâtiments aujourd'hui disparus. La façade occidentale dissymétrique du fait de la présence d'un escalier possède un portail formé de trois arcs en plein cintre aux voussures moulurées retombant sur des colonnes à chapiteaux lisses. Le monument, très bien conservé, a fait l'objet de nombreuses restaurations depuis 1977. Dans sa solitude champêtre, **l'église Notre-Dame de Benon** (MH) à Saint-Laurent-Médoc, seul vestige d'une commanderie d'Hospitaliers, est fondée en 1154. Elle est flanquée au nord par une chapelle romane dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, construite vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Cette salle rectangulaire, aujourd'hui transformée en sacristie, est voûtée d'un berceau brisé ; son chevet plat est percé de deux fenêtres surmontées d'un oculus. La chapelle hospitalière, dont la nef est constituée de cinq travées inégales, est voûtée d'un berceau brisé ; elle se termine par un chevet plat percé d'un triplet. Les murs en bel appareil sont couronnés d'une corniche à modillons. Les façades latérales sont rythmées par des contreforts plats contreboutant les arcs doubleaux de la nef. Le mur méridional est percé de fenêtres éclairant la nef et le chœur. Le mur nord abrite trois enfeus et porte dans sa partie haute des corbeaux reliant l'édifice à d'autres bâtiments aujourd'hui disparus. La façade occidentale dissymétrique du fait de la présence d'un escalier possède un portail formé de trois arcs en plein cintre aux voussures moulurées retombant sur des colonnes à chapiteaux lisses. Le monument, très bien conservé, a fait l'objet de nombreuses restaurations depuis 1977.

Au milieu du vignoble, près de Libourne, **l'église de Lalande-de-Pomerol** (MH), récemment restaurée, est édifiée dans un

moyen appareil soigné. La nef rectangulaire de trois travées, voûtée en berceau brisé sur doubleaux, possède des murs raidis de contreforts plats, couronnés en partie par une corniche sur modillons. Un chevet plat, au sommet terminé en pignon, percé d'un triplet aux fenêtres étroites et double de fenêtres hautes termine l'édifice à l'est. L'intérieur surprend par sa grande sobriété : les arcs doubleaux retombent sur de simples dossierets ou sont soutenus par des colonnes engagées. Des chapiteaux à la flore stylisée, possèdent des corbeilles ornées de palmettes renversées ressemblant à des fleurs de lys ou de feuilles lancéolées incisées faisant le tour de la corbeille. La façade occidentale, surmontée d'un clocher-mur, comporte un portail à quatre voussures entredeux fausses portes et une arcature haute de trois arcs et est remarquable par sa grande richesse décorative, caractéristique des pays de l'Ouest.

Non loin de La Réole, **Roquebrune** conserve les vestiges d'un ensemble monumental formé par le château d'une commanderie hospitalière et son **église Saint-Jean-Baptiste**. La commanderie s'élève sur un site naturellement défensif correspondant à un petit éperon calcaire dominant le Drot, protégé au nord et à l'est par l'abrupt du coteau. La Révolution affecte les bâtiments de l'ancien hôpital et la commanderie transformée depuis en mairie. Les façades conservent cependant quelques traces des anciennes baies d'origine. L'église (ISMH)\*, dans un bon état de conservation, présente une nef de trois travées de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du XIII<sup>e</sup> siècle, dont les murs construits en bel appareil sont soutenus par des contreforts plats qui correspondent à un groupe de trois colonnes à l'intérieur, qui ont dû soutenir une voûte. Le chevet est plat et l'église est percée à la façade occidentale par un portail roman formé de quatre archivolttes dont la plus en retrait est orné d'un entrelacs et retombe sur deux chapiteaux décorés encadrant un tympan évidé en son centre. Un porche a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle en avant du portail et le protège ainsi.

## Des églises templières...

Au premier rang des édifices templiers, se trouve **l'église de Marcenais** (ISMH). On sait que les Templiers s'installent à Marcenais, sur la rive droite de la Saye en 1170, sur le cours de laquelle ils détiennent deux moulins. L'église est le dernier vestige de la commanderie, installée sur un promontoire entre le bourg actuel et le ruisseau Le Queyrion. C'est une construction massive,

aux murs épais. La nef est couverte d'une épaisse voûte en berceau brisé et se termine à l'est par un chevet plat simplement éclairé par trois baies verticales. Le portail roman, aujourd'hui fermé par un porche du XVII<sup>e</sup> siècle, comporte cinq voussures retombant sur des colonnes aux chapiteaux ornés d'entrelacs et de feuilles rabattues et perlées.

Des traces d'un décor peint des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sont présentes au-dessus du portail, sur toute sa hauteur. Les murs gouttereaux, totalement aveugles gardent les traces de rattachement de l'église à des bâtiments périphériques, aujourd'hui disparus. Des corbeaux en témoignent de même que la présence de portes permettant d'accéder directement à la chapelle depuis les autres bâtiments. La fortification des parties hautes de l'édifice, matérialisée par la présence d'échauguettes sur la façade occidentale et le chevet, aux angles opposés, est l'œuvre des Hospitaliers à qui a été dévolue la commanderie à la disparition de l'ordre des Templiers en 1312. Ces dispositions architecturales appartiennent au XVI<sup>e</sup> siècle, époque des guerres de Religion. A Saint-Laurent-d'Arce, la charmante petite **chapelle de Magrigne** (MH), dédiée à Sainte-Quitterie, près de laquelle ont été exhumées d'anciennes tombes médiévales, a fait l'objet de restaurations récentes. La chapelle de plan rectangulaire, séduisante par sa simplicité et ses belles proportions, possède un appareil moyen de grande qualité. Les murs gouttereaux, aveugles, comportent chacun trois larges contreforts, deux aux extrémités, un au milieu, qui

contrebalancent la poussée de la voûte et une file de corbeaux destinés à recevoir l'appui d'appentis. Le chevet plat est percé de trois fenêtres longues et étroites. La façade plane épaulée de deux larges contreforts, est percé d'un portail soutenu par des colonnes, sur lesquelles s'appuient plusieurs arcs cintrés en retraite les uns des autres. Ces arcatures sont couvertes de tores dans leurs parties saillantes, retombant par leurs points d'assemblage sur les piédroits. La corniche est ornée d'entrelacs perlés et de branches à feuilles rabattues et perlées aussi. Un élégant clocher arcade à deux baies surmonte le portail. L'intérieur est d'une sévérité saisissante : sur les murs, entièrement nus, repose une voûte en berceau brisé sans doubleau ; un bandeau d'un robuste profil sépare la voûte de la partie verticale ; un banc de pierre fait le tour du vaisseau et, dans les murs, sont pratiquées les armoires nécessaires au service du culte ainsi que l'escalier de la chaire. Des peintures murales ornaient l'édifice : personnages et appareil simulé, dont les joints sont figurés par deux traits rouges, bandes chargées d'enroulements au faite du berceau..

## De surprenantes ruines romantiques...

L'**église hospitalière de Queynac** (ISMH), ne possède plus aujourd'hui que le mur de son chevet plat construit dans un bel appareil roman, percé d'un triplet et une partie du mur gouttereau sud. La **commanderie de Montarouch** (ISMH), à Targon conserve son chevet plat percé d'un triplet et son mur gouttereau nord percé d'un remarquable portail dont l'une des voussures est polylobée. A Mouliets-et-Villemartin, se trouvent les ruines restaurées de l'**église Saint-Jean-Baptiste de Villemartin** (MH), qui comporte une nef raidie par des contreforts plats, fermée à l'est par un chevet plat percé d'un triplet composé

de trois fenêtres étroites. A l'intérieur de l'édifice, seul le chœur a reçu une voûte d'ogives, aujourd'hui effondrée. Le portail sud est le joyau de l'édifice : la voussure la plus basse est ornée de sept lobes entourés d'un rang de festons. D'autres portails romans de ce genre sont présents en Bordelais, dans les églises de Puisseguin, Petit-Palais ou à l'ancienne commanderie de Montarouch, précédemment décrite. Tous ces beaux monuments n'attendent plus que votre visite !

\* (MH) : classé Monument Historique.

(ISMH) : Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

## Informations

### pratiques

Les édifices suivants peuvent faire l'objet de visites guidées :

### Eglise Notre-Dame-de-Benon à Saint-Laurent-Médoc

Contact : Association Les Amis de Benon

Tel. +33(0)5 56 59 42 72 - lesamisdebenon.free.fr



### Eglise de Marcenais

Contact : Association Les Amis de l'église templière de Marcenais

Tel +33(0)5 57 68 70 31 ou 06 80 03 38 40 - e.mail : alsinreb@aol.com

### Commanderie Hospitalière de Sallebruneau

Contact : Association Recherches archéologiques Girondines

www.assrag.org